

# JOURNAL DE LYON

Administration et Bureaux : rue de l'Hôtel-de-Ville, 63.

Bureaux de vente : 41, rue Centrale, 43.



RÉDACTION

76, rue de l'Hôtel-de-Ville, 76

ANNONCES ANGLAISES  
30 c. la ligne

	PRIX DE L'ABONNEMENT	LES ABONNEMENTS
Ville de Lyon . . . . .	Trois mois : 10 fr. Six mois : 20 fr. Un an : 40 fr.	partent des 1 <sup>er</sup> et 16 de chaque mois.
Département de Rhône . . . . .	11 fr. — 22 fr. — 44 fr.	
Département limitrophes . . . . .	12 fr. — 23 fr. — 46 fr.	
Autres départements . . . . .	13 fr. — 25 fr. — 49 fr.	

LES ABONNEMENTS

Gérant : C. BENOIT-GONIN

Le prix de l'abonnement est payable d'avance, on ne servira pas les mandats non accompagnés d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

Lyon, le 8 Septembre

quence, de quoi troubler la quiétude des journaux officiels.

### INFORMATIONS POLITIQUES

Les symptômes de la dissolution de la majorité du 24 mai s'accroissent de plus en plus.

Le *Patriote de la Corse*, qui est l'organe de la députation bonapartiste de ce département et reçoit, dit-on, les inspirations du prince Napoléon, publie un manifeste collectif évidemment délibéré entre les chefs de parti. C'est une sorte de dénonciation de l'acte du 24 mai.

En jugeant par ce document, les bonapartistes de Corse se retirent de la coalition et courent à une nouvelle alliance contre le drapeau blanc tous les partisans du drapeau tricolore, c'est-à-dire les républicains.

Voici la conclusion de ce curieux manifeste :

« Vous tous, fils de la France nouvelle, enfants de notre société démocratique, descendants de soldats de Vainoy, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna; vous qui avez vécu toute votre vie sous des gouvernements qui n'ont le droit divin; vous, surtout, défenseurs du suffrage universel, serrez vos rangs, oubliez vos divergences de vues, oubliez ce qui vous sépare, car voici l'heure des vrais combats politiques, et vous avez à défendre le droit national.

« Quant à nous, partisans de l'appel au peuple, fières de notre dévouement à la dynastie des Napoléons, nous nous souviendrons toujours des enseignements que nous a légués le grand empereur.

« Aujourd'hui, comme en 1815, il y a des blancs et des noirs. Nous combattrons avec tous les amis du drapeau tricolore et de la démocratie.

« Nous tendons notre main à tous les fils de ce monde nouveau qu'on essaie de renverser, car nous savons que le canon vainqueur du général Bonaparte s'est fait entendre pour la première fois en écrasant les royalistes sur les marches de Saint-Roch. Nous serons toujours l'ordre et la démocratie.

« La rédaction du PATRIOTE. »

D'un autre côté, le centre droit se désorganise.

D'après une correspondance de Paris, adressée à la *Gironde*, que confirment nos renseignements particuliers, M. le duc d'Audiffret-Pasquier se serait rallié à la République, et il faudrait s'attendre à la rentrée à le voir entrer dans une combinaison ministérielle qui lierait le cabinet au centre gauche et aux libéraux du centre droit.

On nous assure que vingt membres environ du centre droit suivraient le duc d'Audiffret-Pasquier dans sa conversion à la République.

Les pourparlers continuent en ce moment; M. Casimir-Perier est à la tête des membres du centre gauche qui dirigent les négociations.

On écrit de Paris, 5 septembre, à l'*Indépendance belge* :

« Un propos attribué à M. le comte de Chambord, que je ne saurais garantir, mais il me vient d'une source très-sérieuse, et il serait inquiétant s'il était vrai. M. de Chambord aurait dit à des importuns venus pour l'interroger ou le consoler :

« Laissez-moi réfléchir. Je ne ferais rien à mes paroles, ni à ma race, et pourtant je ne puis me dissimuler que l'intérêt de la religion sera compromis si je refuse. »

On lit dans le *Daily News* :

« Le peuple français, qui termine en ce moment son compte colonial avec l'Allemagne, est tout disposé à marcher tranquillement dans les voies du travail et de la prospérité, si les intrigues des hommes politiques ne l'en détournent pas. On ne peut que regretter la tentative faite en ce moment par les soi-disant conservateurs, d'introduire des changements importants dans la forme du gouvernement et de faire prévaloir en France des intérêts qui, non-seulement ne sont pas ceux du peuple, mais qui sont positivement opposés aux senti-

ments dominants de la nation et en opposition avec le courant de son histoire. La monarchie légitime, en France, ressemblerait à un corps étranger dans un tissu vivant et organisé, accident qui toujours met tous les ressorts de la force vitale en action afin d'expulser ce corps étranger, et qui, en attendant cette expulsion nécessaire, maintient la charpente entière dans un état d'excitation anormale et fébrile.

« La France a besoin d'être guidée avec sagesse durant les quelques années qui vont suivre. Il lui faut des chemins de fer nouveaux, dont la construction a été subitement arrêtée en 1870 par la guerre. Elle possède des ports qui auraient dû être agrandis depuis longtemps. Elle doit redonner une base solide à ses fonds publics en remboursant la Banque de France. Elle peut faire tout cela, et plus encore, si elle n'est pas détournée de sa route.

« Les capitalistes de tous les pays sont prêts à l'assister; mais si quelque chose peut être de nature à le gêner, ce seraient les projets de politique ultramontaine en Italie, les croisades, les restaurations qu'on rêve et dont on parle restaurément depuis les premières ruines de la fusion. »

Le *Courrier de Paris* publie la dépêche suivante datée de Verdun, 6 septembre, 9 h. 40 du matin :

« Hier soir, après l'arrivée de dépêches officielles au général Manteuffel, ce dernier a adressé à l'armée un ordre du jour qui a été lu ce matin à tous les corps, les prévenant que, depuis midi, l'occupation officielle du territoire français avait cessé, et que toutes les troupes cessent terminées dans les vingt-quatre heures leurs préparatifs de départ. »

D'après le *Soir*, on travaille au ministère de l'intérieur à un nouveau mouvement préfectoral, qui a été communiqué ce matin au conseil des ministres, mais qui ne sera définitivement adopté que la semaine prochaine.

Le changement de plusieurs préfets était déjà arrêté depuis quelque temps, mais la réunion des conseils généraux avait décidé le gouvernement à retarder les mutations jusque après la clôture de la session.

Encore deux places vides sur les bancs de l'Assemblée nationale, soit en tout quinze vacances.

M. le baron Laurenceau, député de la Vienne, vient de mourir dans sa propriété de Soullieu.

Membre de l'Assemblée législative de 1849, M. le baron Laurenceau législa au coup d'Etat du 2 décembre.

Il prit part à la réunion tenue à la mairie du dixième arrondissement, et fut empressé au Mont-Valérien avec un grand nombre de ses collègues.

Sous l'empire, il resta en dehors de la vie politique.

Le 8 février 1871, il fut élu député de la Vienne par 55,000 suffrages.

M. Monner (Hort), député de Vaucluse, vient aussi de mourir.

Il appartenait à la gauche et avait été élu par 35,000 suffrages.

M. le gouverneur général de l'Algérie, à qui il a été rendu compte des incendies survenus dans les provinces d'Alger et de Constantine, a adressé immédiatement par le télégraphe les instructions suivantes :

« Prenez les mesures les plus efficaces et les plus énergiques pour surveiller tout le pays boisé et empêcher les incendies; prévenez les troupes qu'elles sont rendues responsables du feu mis sur leur territoire; exigez qu'elles doublent leurs postes vigiles, qu'elles fassent partout des patrouilles incessantes.

« Assurez-vous constamment de la stricte exécution de ces ordres, en envoyant, partout où cela est nécessaire, des agents de l'autorité locale et du service forestier, aidés au besoin par des détachements de cavalerie et d'infanterie, qui resteront sur les lieux jusqu'à ce que tout danger soit passé; prescrivez de suite des enquêtes complètes sur les incendies qui viennent d'avoir lieu, chargez-en selon les cas les administrateurs ou les commandants des territoires incendiés, ayant avec eux des agents du domaine et des forêts, le juge de paix, et en présence des intéressés et des djemâas des tribus.

« Faites arrêter immédiatement les gens si-

gnés comme coupables, partout où la malveillance sera constatée; il faut une répression sévère et prompte. Nous y arriverons, si les enquêtes sont faites avec soin et impartialité, quels que soient le territoire et les difficultés que créent les décrets de 1870. Rendez-moi compte exactement; faites bien constater les dégâts, pour éviter les exagérations. »

On dit, à Rome, que le voyage du roi d'Italie en Allemagne sera de très-courte durée.

Victor-Emmanuel désirerait, en effet, être de retour à Turin le 1<sup>er</sup> octobre, pour l'inauguration du monument dédié à Cavour; l'empereur d'Allemagne, de son côté, veut être près de l'imperatrice à Bade, le 30 septembre, jour anniversaire de la naissance de cette Majesté.

Le ministère hongrois vient enfin de voir couronner ses efforts persévérants pour amener une réconciliation entre les deux royaumes de la couronne de Saint-Etienne. Le compromis entre la Hongrie et la Croatie, concerté par les délégués des deux Diètes de Pesth et d'Aggram, a été adopté hier par cette dernière assemblée, après une orageuse discussion, par 79 voix contre 10.

Ce résultat était prévu; car, pour le rendre possible, le ministère Szlavy avait fait aux Croates toutes les concessions compatibles avec l'union politique des deux pays. Désormais la Croatie sera complètement indépendante de la Hongrie sous le rapport de son administration intérieure; mais les affaires communes aux deux pays, les finances, l'organisation judiciaire et les lois générales seront traitées en commun par la Diète de Pesth.

Le conflit qui a divisé si longtemps les Hongrois et les Slaves du sud est donc heureusement apaisé, et il est à espérer que les hommes politiques de la Croatie sauront tirer à profit cette situation pour donner à leur pays la prospérité matérielle dont il a si grand besoin.

Le *Handelsblad d'Amsterdam* annonce que mercredi dernier le roi a reçu en audience particulière M. van Lynden, et que celui-ci a accepté positivement la mission de former un nouveau cabinet.

Nous vivons à une époque où il ne faut pas s'étonner de rien; aussi ne faut-il pas désespérer de voir un de ces jours la *Gazette de France* demander à grands cris la dissolution de l'Assemblée.

En attendant, le journal légitimiste, emporté par son enthousiasme monarchique, ne veut plus entendre parler du provisoire, à qui on doit tout le mal de la situation actuelle.

Que pensent ses bons amis les alliés du 21 mai en lisant cette petite phrase, une vilette que son parfum nous a fait découvrir dans un long article de M. Gustave Janicot :

« Les régimes provisoires présentent toujours un grave danger; ils autorisent tous les partis à espérer, et par conséquent, au lieu de les calmer, les encouragent dans leurs prétentions et les excitent à s'organiser le plus fortement possible pour le jour des grandes solutions. »

Si l'on considère que c'est pour avoir voulu sortir du provisoire que M. Thiers a été renversé par les amis de la *Gazette de France*, on éprouve en lisant ces lignes un sentiment de profond étonnement.

La *Gazette* deviendrait-elle enfin républicaine? N'est-ce pas, en effet, le provisoire qui a permis au parti orléaniste de s'organiser le plus fortement possible pour le jour des grandes solutions?

À quel point donc M. Gustave Janicot a-t-il pensé par hasard que la fusion est assez mûre et qu'il est temps de la

cueillir?

Trop tard, hélas! la fusion est tellement mûre... qu'elle tombe.

Notre ancien rédacteur en chef, l'honorable M. Schnéeegans, adresse la note suivante à l'administration du *Journal de Lyon* :

On me communique à l'instant un nouvel article de l'*Univers*. Oserais-je prier le conseil de publier en réponse à cette nouvelle calomnie la lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser au *Journal de Lyon*, et qui a paru dans le *Journal de Lyon*, d'après mes calculs, avait dû la publier? Cette lettre, qui donne les motifs de ma démission, est inconnue à Lyon. Je suis convaincu que l'administration du *Journal de Lyon* sentira toute l'importance que je dois attacher à ce qu'on ne la ignore pas.

Val de Münster, le 6 septembre 1873.

Nous nous exprimons de nous rendre au désir exprimé par M. Schnéeegans. Si jusqu'à présent nous n'avons pas inséré sa lettre, nous pouvons bien dire que c'est dans un sentiment d'affectionnée sympathie pour lui, sympathie que nous croyions être clairvoyante à l'égard de ses intérêts véritables. Nous nous expliquons trop bien que M. Schnéeegans, excédé de lâches calomnies qui ne pouvaient cependant atteindre un renom de probité aussi solide que le sien, ait pu se laisser aller au découragement; mais il nous avait paru douteux qu'il fût bon de le montrer. Mais comme M. Schnéeegans est en définitive le meilleur juge de ce qui lui est utile, nous n'hésitons pas un instant à le satisfaire.

Voici la lettre de M. Schnéeegans :

Monsieur le rédacteur,

J'ai l'honneur de vous envoyer copie du démenti que j'adresse à l'*Univers*, en réponse à la lettre d'Alsace de ce jour, qui me concerne.

Cette lettre est pour moi la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Abreuvé d'outrages depuis le jour où, quittant ma malheureuse ville natale, j'optai pour la France et lutai en France pour la renaissance de ma chère et infortunée patrie, je suis aujourd'hui que mes forces sont à bout.

Je ne puis lutter plus longtemps contre des adversaires qui sont mes compatriotes et qui agissent à l'endroit de toute une catégorie d'Alsaciens, comme s'ils étaient leurs plus mortels ennemis. Je quitte la vie politique; je me retire de la rédaction en chef du *Journal de Lyon*; je rentre dans la vie privée, absolument débarrassé de tout, sans espoir pour l'avenir, ne cherchant la consolation de mes déboires que dans le sentiment du devoir accompli.

Ce devoir, dès la déclaration de guerre, j'en acceptai l'accomplissement dans toute sa rigueur.

Presque seul, avec le journal le *Temps*, le *Courrier du Bas-Rhin*, dont je m'honore d'avoir été un des rédacteurs, avait mis le gouvernement impérial en garde contre la funeste illusion qui entraînait la France à sa perte.

Je fus, avec mon rédacteur en chef et nos collaborateurs, et par ceux-là même qui aujourd'hui encore me jettent l'insulte, appelé *brutal et Prussien*, parce que nous voyions trop clairement que cette guerre serait la ruine de la France et qu'elle amènerait la séparation de notre chère Alsace de la mère-patrie. Et le jour où le dé est jeté, avec la rédaction tout entière, je déclarai ne plus connaître rien que l'honneur de la patrie, et je sacrifiai tout à l'intérêt de la défense nationale.

Straßbourg fut assiégé et bombardé. Je restai dans la ville incendiée, avec mes collègues de la commission municipale, jusqu'au terme fatal où toute résistance devenait inutile. Je quittai ma ville natale peu de semaines après la reddition, pour continuer en Suisse

la lutte, contre l'Allemagne victorieuse. Je mis ma personne et ma plume au service de ma patrie, et je ne reculai, pour poursuivre cette lutte, devant aucun sacrifice de position ni de fortune.

Lorsque l'armistice eut été signé, mes concitoyens du Bas-Rhin me firent l'honneur insigne, le plus grand qui me soit échu et qui puisse jamais m'échoir, de m'être député à l'Assemblée nationale. J'acceptai cette douloureuse et glorieuse mission, et je défendis dans la mesure de mes forces, avec mes collègues d'Alsace et de Lorraine, la nationalité de nos malheureux provinciaux.

Peu de semaines plus tard, je fus appelé à Lyon pour prendre la rédaction en chef de ce journal, destiné à défendre les principes républicains libéraux et à préparer le retour de l'Alsace dans le sein de la grande patrie. Il ne m'appartient pas de dire si j'ai rempli cette tâche à la satisfaction de ceux qui m'y avaient convié, mais j'y ai mis toute mon âme, tout mon cœur, toute mon énergie.

« République, France et Alsace, dans ces trois mots tient la devise que je m'étais donnée.

Comment ces efforts ont-ils été reconnus? A peine rentré en France, j'ai été couvert d'injures par la presse radicale et cléricale; on m'a reproché jusqu'à des actions douloureuses de citoyen d'être jusqu'à des actes de dévouement que j'avais accomplis à côté de Küss, notre maire véreux, le désespoir au cœur et soutenu par la force que nous donnaient tous les sentiments du devoir.

On n'a rien respecté : on m'a attaqué dans ma vie privée; on m'a attaqué jusque dans ma famille; et, de droite et de gauche, on a insulté à tous mes sentiments de patriotisme français et de patriotisme alsacien. J'ai dû descendre dans l'arène pour défendre, contre un ancien fonctionnaire de Strasbourg, alors investi d'une haute position gouvernementale en France, toute une fraction de la population d'Alsace, les protestants, mes coreligionnaires, indignement calomniés, après s'être battus vaillamment et avoir donné les preuves les plus incontestables de leur attachement à la patrie. J'ai dû descendre dans l'arène pour défendre contre le conseil d'enquête des capitulations, la population de Strasbourg tout entière, accusée de lâcheté pour avoir supporté, six semaines durant, le bombardement le plus épouvantable que mentionne l'histoire moderne.

Je ne me suis pas découragé : j'ai lutté toujours et encore; j'ai lutté sur tous les terrains, sur le terrain de la politique, sur celui de la charité et de la coopération, partout où se trouvait engagé le drapeau de l'Alsace-Lorraine.

Et, après des années de cette lutte fiévreuse, absorbante, incessante, voici où j'aboutis.

Revenu en Alsace depuis quelques jours pour revoir, après trois ans d'absence, ma vieille mère malade, je suis accusé publiquement par un organe français (*l'Univers*) cher au gouvernement d'avoir accepté une fonction de gouvernement, prussien et de préparer ma candidature au Reichstag! Et le premier à le faire est celui que vous trouvez d'aujourd'hui nommé un ancien député alsacien, l'ancien député national français, c'est-à-dire le journal officiel d'Alsace!

En vérité, monsieur, de pareils outrages se supportent pendant quelque temps, mais un cœur bien né ne les supporte pas à jamais.

J'ai combattu dans les rangs de la presse militante; aussi longtemps que je m'en suis mes efforts sont stériles, et fatigué de rouler sur la roche de Sisyphe je rentre dans la vie privée. France au moyen des pèlerinages et d'une que ceux qui prétendent préparer le retour de l'Alsace dans le giron national en échangeant les protestants d'Alsace, que ceux-là jusqu'à une nouvelle révocation d'un nouvel état de Nantes.

Quant à moi, inutile désormais, je n'ai plus que faire dans ce déclinement de passion d'un autre âge. La politique sera étrangère à ma vie. Écœuré et découragé, je laisserai, comme tant d'autres, les événements passer sur ma tête, heureux si, comme le sage

tel petit cadeau, on à lui rendre tel petit service; c'était à qui l'emmenait dans sa famille aux jours de fête, à qui lui écrivait le plus souvent aux époques de séparation, à qui paraissait plus heureuse de la revoir au retour.

Les gracieuses rivalités elles-mêmes n'étaient pas sans susciter de petites querelles dans la Maison des Nonnes.

Heureuses les pauvres religieuses cloîtrées d'autrefois, si elles n'avaient pas eu de plus rudes combats à soutenir sous leurs voiles et leurs rosaires!

C'est ainsi que Rosa avait grandi et qu'elle était devenue cette aimable petite créature, étourdie, volontaire et sympathique; créée et ce sens qu'elle comptait sur l'indulgence de tous ceux qui l'entouraient, mais non de ce sens qu'elle fut capable de payer cette indulgence d'ingratitude.

Elle avait, au contraire, dans le cœur, une source inépuisable d'affection dont les eaux jaillissantes avaient rafraîchi et fait la joie de la Maison des Nonnes pendant bien des années, et jamais n'avaient été troublées.

Qu'arriverait-il si le trouble se produisait? Quels changements avaient-ils opérés dans cette tête insoucieuse et dans ce cœur muet?

Comment le bruit d'une querelle qui avait eu lieu à une heure fort avancée de la soirée entre les deux jeunes gens, et qui avait été suivie d'une espèce de tentative meurtrière de M. Neville contre Edwin Drood, parvint-il dans l'établissement de M<sup>lle</sup> Twinkleton avant le déjeuner?

C'est chose impossible à dire.

(A suivre.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON Du 9 Septembre 1873. 19

## Mystère d'Edwin Drood

Ch. DICKENS

CHAPITRE VIII LES COUTEAUX SONT TIRÉS.

— M. Neville!... dans ce désordre!... Où êtes-vous allé?

— Chez M. Jasper, monsieur, avec son neveu.

— Entrez!

Le chanoine le poussa par les épaules d'une main ferme, avec une prestesse vigoureuse, digne de ses exercices de matin, et le fit entrer dans son cabinet de travail dont il ferma la porte.

— Vous avez encore serré les poings, monsieur, fit tranquillement observer M. Crisparkle.

— Je vous demande pardon, monsieur.

— Vous connaissez votre chambre, car je vous l'ai montrée avant le dîner; mais je vais de nouveau vous y conduire. Votre bras, s'il

vous plaît : marchez avec précaution, tout le monde repose dans la maison.

Disposant sa main avec la même adresse dont il a fait preuve antérieurement, de manière à donner un point d'appui au coude du jeune homme en le soutenant par la force inerte de son bras aussi habilement que le policeman le plus expert et avec une apparente tranquillité tout à fait inaccessible aux novices. M. Crisparkle conduisit son élève à la vieille chambre si bruyante et si propre qui avait été préparée pour lui.

Arrive là, le jeune homme se laissa tomber sur une chaise, posa ses coudes sur la table et y appuya sa tête, accablé par les reproches qu'il s'adressait à lui-même.

Le bon chanoine avait eu l'idée de se retirer sans dire un mot; mais, en se retirant sur le seuil, il vit ce désespoir muet et revint sur ses pas.

Il posa amicalement la main sur la tête du jeune homme.

— Bonne nuit! lui dit-il.

Un sanglot fut la seule réponse de Neville. Le jeune homme aurait pu en trouver une plus mauvaise; peut-être en aurait-il trouvé peu qui fussent meilleures.

Un nouveau coup discret frappé à la porte extérieure attira son attention, tandis qu'il descendait l'escalier.

Il ouvrit à M. Jasper tenant à la main le chapeau de son siège.

— Nous avons eu une effroyable scène avec lui, dit Jasper à voix basse.

— A-t-il été vraiment aussi mauvais?

— I a été cruel... saugrinaire!

— Non... non... non... fit M. Crisparkle, n'employez pas des expressions aussi fortes.

— Il aurait étendu mon cher enfant mort à mes pieds. S'il ne l'a pas fait, ce n'est pas sa faute. Il faut en remercier la miséricorde de Dieu qui m'a donné l'agilité et la force de prévenir un malheur. Il aurait massacré Edwin, chez moi.

La phrase porta.

— Ah! pensa M. Crisparkle, ce sont ses propres expressions!

— Après avoir vu ce que j'ai vu ce soir et entendu ce que j'ai entendu, ajouta M. Jasper d'un ton très-sérieux, je ne serai jamais tranquille tant qu'une rencontre entre eux sera possible et qu'il n'y aura personne pour s'interposer. C'était horrible! Il y a du tigre dans le sang de ce jeune garçon.

— Ah! pensa encore M. Crisparkle, c'est ce qu'il dit de lui-même.

— Mon cher monsieur, poursuivit Jasper en lui prenant la main, vous-même vous avez accepté la vie dangereuse charge.

— Ne redoutez rien pour moi, monsieur Jasper, répliqua M. Crisparkle avec un tranquille sourire, je n'ai aucune crainte pour moi personnellement.

— Je ne crains rien non plus pour moi-même, reprit M. Jasper en appuyant sur le pronom personnel. Je ne suis pas en hostilité avec lui et n'ai pas de raison pour lui trouver jamais... Mais il n'avait pas de raison non plus d'en vouloir à mon cher enfant. Bonne nuit!

M. Crisparkle rentra chez lui, tenant à la main le chapeau qui avait acquis si imperceptiblement le droit d'être accroché dans son vestibule; il y accrocha ce chapeau, et tout pensif, il alla se mettre à l'ai.

lui ressemblait, et qui ne devait pas être beaucoup plus âgée qu'elle, lorsqu'un jour son père l'avait rapportée joyée, morte entre ses bras.

Cet fatal accident était arrivé dans une partie de plaisir.

Les moindres détails de la joie toilette d'été de sa pauvre mère, ses longs cheveux mouillés aux yeux adhérents encore des pétales de fleurs effeuillées, ce corps inanimé étendu sur le lit dans sa triste beauté, tout cela était resté gravé d'une manière ineffaçable dans le souvenir de Rosa.

Il en était de même du désespoir farouche de son pauvre jeune père, qui était mort de douleur au premier anniversaire de ce cruel événement.

Les fiançailles de Rosa avaient été la conséquence des consolations que lui avait prodiguées, pendant cette fatale année, son ami et ancien camarade de collège Drood, comme lui resté veuf à la fleur de l'âge.

Mais M. Drood, lui aussi, suivit la route silencieuse où aboutit, tôt ou tard, notre pélerinage sur cette terre, et les deux orphelins se trouvaient dans la situation où nous les avons trouvés au commencement de ce récit.

L'atmosphère de pitié qui avait enroulé la petite orpheline à son arrivée à Clois-terham, loin de se dissiper, avait pris des nuances plus brillantes à mesure que l'enfant grandissait et devenait plus riante et plus joyeuse.

Sa destinée avait pris des tons dorés, deux tons de rose et d'azur; mais Rosa devait toujours son plus grand charme au doux éclat qui lui était propre.

Le désir de chacun de la consoler et de lui prodiguer des caresses, avait eu pour résultat de la faire traiter comme un enfant gâté, et l'habitude de la cajoler avait persisté depuis qu'elle n'était plus une enfant.

C'était à qui serait son ami dans le pensionnat, à qui serait la première à lui faire tel ou

tel petit cadeau, on à lui rendre tel petit service; c'était à qui l'emmenait dans sa famille aux jours de fête, à qui lui écrivait le plus souvent aux époques de séparation, à qui paraissait plus heureuse de la revoir au retour.

Les gracieuses rivalités elles-mêmes n'étaient pas sans susciter de petites querelles dans la Maison des Nonnes.

Heureuses les pauvres religieuses cloîtrées d'autrefois, si elles n'avaient pas eu de plus rudes combats à soutenir sous leurs voiles et leurs rosaires!

C'est ainsi que Rosa avait grandi et qu'elle était devenue cette aimable petite créature, étourdie, volontaire et sympathique; créée et ce sens qu'elle comptait sur l'indulgence de tous ceux qui l'entouraient, mais non de ce sens qu'elle fut capable de payer cette indulgence d'ingratitude.

Elle avait, au contraire, dans le cœur, une source inépuisable d'affection dont les eaux jaillissantes avaient rafraîchi et fait la joie de la Maison des Nonnes pendant bien des années, et jamais n'avaient été troublées.

Qu'arriverait-il si le trouble se produisait? Quels changements avaient-ils opérés dans cette tête insoucieuse et dans ce cœur muet?

Comment le bruit d'une querelle qui avait eu lieu à une heure fort avancée de la soirée entre les deux jeunes gens, et qui avait été suivie d'une espèce de tentative meurtrière de M. Neville contre Edwin Drood, parvint-il dans l'établissement de M<sup>lle</sup> Twinkleton avant le déjeuner?

C'est chose impossible à dire.

(A suivre.)

tel petit cadeau, on à lui rendre tel petit service; c'était à qui l'emmenait dans sa famille aux jours de fête, à qui lui écrivait le plus souvent aux époques de séparation, à qui paraissait plus heureuse de la revoir au retour.

Les gracieuses rivalités elles-mêmes n'étaient pas sans susciter de petites querelles dans la Maison des Nonnes.

Heureuses les pauvres religieuses cloîtrées d'autrefois, si elles n'avaient pas eu de plus rudes combats à soutenir sous leurs voiles et leurs rosaires!

C'est ainsi que Rosa avait grandi et qu'elle était devenue cette aimable petite créature, étourdie, volontaire et sympathique; créée et ce sens qu'elle comptait sur l'indulgence de tous ceux qui l'entouraient, mais non de ce sens qu'elle fut capable de payer cette indulgence d'ingratitude.

Elle avait, au contraire, dans le cœur, une source inépuisable d'affection dont les eaux jaillissantes avaient rafraîchi et fait la joie de la Maison des Nonnes pendant bien des années, et jamais n'avaient été troublées.

Qu'arriverait-il si le trouble se produisait? Quels changements avaient-ils opérés dans cette tête insoucieuse et dans ce cœur muet?

Comment le bruit d'une querelle qui avait eu lieu à une heure fort avancée de la soirée entre les deux jeunes gens, et qui avait été suivie d'une espèce de tentative meurtrière de M. Neville contre Edwin Drood, parvint-il dans l'établissement de M<sup>lle</sup> Twinkleton avant le déjeuner?

C'est chose impossible à dire.

(A suivre.)

Reproduction interdite à tous les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

de Lucrèce, je trouve en quelque endroit de cette terre un abri inaccessible aux tourmentes et un refuge assuré contre la calomnie et l'ingratitude humaine.

Une conversation de M. Thiers

Le Journal de Genève reçoit de son correspondant parisien l'interessante relation qui suit :

A. S. K. — Pour moi j'attribue la défection de certains membres du centre à d'autres mobiles politiques.

M. Thiers. — Oh ! je n'affecterai pas une pruderie que je n'ai pas. Il y a des meneurs qui se sont tournés contre moi, après m'avoir beaucoup flâté, parce que je n'avais pas à leur donner des préfectures, des ambassades, des charges plus ou moins brillantes.

M. Thiers. — Je m'en suis assez repenti. Je vous disais donc que j'ai cherché à gouverner en dehors de tous les partis.

M. Thiers. — On ! il y a vingt-quatre ans. Mais je n'ai pas fait l'ascension alors. Il a fallu que je n'ai pas fait l'ascension alors. Il a fallu que je n'ai pas fait l'ascension alors.

La déclaration de Saint-Ouen.

A propos des négociations que les chefs de parti fusionnistes poursuivent en ce moment avec le comte de Chambord, la France rappelle la déclaration dont le roi Louis XVIII fit précéder son entrée dans Paris, le 3 mai 1814.

Après avoir lu attentivement le plan de constitution projeté par le sénat dans sa séance du 6 avril dernier, nous avons reconnu que les bases en étaient bonnes, mais qu'un grand nombre d'articles portant l'empreinte de la précipitation, nous aurons fait avec une commission choisie dans le sein de ces deux corps et à donner pour base à cette constitution les garanties suivantes :

Le principe sera librement consenti. La liberté publique et individuelle assurée. La liberté de la presse respectée, sauf les précautions nécessaires à la tranquillité publique.

Le Procès du maréchal Bazaine. On vient de commencer au grand Trianon les travaux d'appropriation du grand vestibule où doit siéger le conseil de guerre, chargé de juger le maréchal Bazaine.

Le fait est que M. Gambetta, comme on en répand le bruit, doit prendre la défense de M. Ferrand, l'ancien fournisseur de la Défense nationale, qu'on veut présenter, dans un but facile à comprendre, comme l'ami intime du leader de la gauche radicale.

La destruction des lions en Algérie

M. Constant Chéret, l'infortuné tueur de lions, a vu sa vie à l'extermination des grands félins, et selon ses combinaisons, il en verra la fin dans l'espace de cinq ans.

ÉCHOS DE PARTOUT

C'est à Strasbourg que s'est effectué le paiement des derniers 250 millions dus par le gouvernement français sur l'indemnité de guerre. La quittance définitive a dû être remise probablement hier par le gouvernement allemand.

Le rapport relatif à l'affaire de M. Ranc sera signé dans une douzaine de jours ; mais la signification de l'acte d'accusation et les retards causés par d'autres formalités indispensables pourront se prolonger jusqu'à la fin du mois courant, époque à laquelle le jour de l'ouverture du procès sera définitivement fixé.

Le prince Milan Obrenowitch de Serbie est arrivé hier à Paris. Le jeune prince est âgé de dix-neuf ans. Il est né le 10 août 1854, et a été envoyé à Paris en 1864 pour y faire ses études.

M. d'Hassonville, neveu de M. le duc de Broglie. Le lait virginal ! La crème de limaçons ! La crème de concombres ! Le lait virginal !

NOUVELLES A LA MAIN

La Patrie est impitoyable. « Dira-t-on, grande-t-elle, que des épurations ont déjà été faites ? Elles ont eu lieu, en effet, et étaient indispensables ; mais elles sont très-insuffisantes. »

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Il y a des gens qui ont tous les courages ! Notre confrère de la Patrie est de ce nombre. Il a trouvé que toutes les insanités débitées depuis le 24 mai contre la République n'étaient point encore assez fortes, et il a inventé quelque chose de plus pimenté encore !

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le lait virginal ! La crème de limaçons ! La crème de concombres ! Le lait virginal !

CHRONIQUE

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Depuis l'institution de M. le préfet-maire, l'administration qu'il n'en reste guère dans pour l'administration proprement dite. C'est urgente parait ajournée. Nous ne savons plus où en est l'affaire du théâtre des Capucins, sur laquelle M. le préfet s'est borné à quelques communications orales au conseil municipal.

CHRONIQUE

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

Le conseil général de l'Ardeèche a clos sa session d'août depuis le 30 août dernier. L'ouverture de la session prochaine a été fixée au lundi 13 avril 1874, à 3 heures.

reproduits sur le nouveau titre qui constitue un véritable certificat de dépôt.

Le tribunal correctionnel de Lyon, dans son audience du 6 septembre, a eu à statuer définitivement sur la poursuite intentée contre M. Mériaux, libraire, aux galeries du théâtre ; il a été reconnu que la poursuite qu'il n'a pas été reconnu qu'il avait vendu sur la voie publique des prospectus qui avaient été publiés par le Petit Lyonnais.

Nous avons annoncé, hier, que par une circulaire du ministre de la guerre, les militaires originaires de l'Alsace-Lorraine, dont l'optio n'aurait pas été faite, ont été admis à se faire inscrire dans les régiments de leur pays d'origine.

Le Petit Lyonnais vient de recevoir la lettre que nous lui avons adressée le 28 septembre, s'il n'a pu nous dire qu'elle n'est pas une mauvaise plaisanterie.

Le rédacteur du journal, qui se propose de nous donner des nouvelles de nos amis, nous prie de lui adresser nos lettres par la voie de la poste, afin qu'elles puissent être envoyées à temps.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs. Poids : 3 ans, 62 kil. ; 4 ans, 68 kil. ; 5 ans et au-dessus, 70 kil. 1/2.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Les anciens élèves de l'École protestante de Changé et de la rue Juvénat sont priés, par leurs camarades, d'envoyer, par le bureau de l'École, au 15 courant, chez M. Althmann, rue de l'Arbre-Sec, 20, pour une communication qui les intéresse.

SOCIÉTÉ HIPPIQUE DU RHONE

Programme des courses d'automne à Lyon

Premier jour, dimanche 5 octobre. Prix des Chappannes (au trot monté) (1er prix de circonscription) 1,000 fr., dont 200 au second et 100 au troisième.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

de Bellecour et du Nord, à Lyon, les officiers français en activité de service, les officiers des haras et toute autre personne sur la présentation et sous la responsabilité d'un membre des cercles de Lyon ou de Paris dont les membres sont de droit gentlemen-riders.

Les courses de chevaux

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

commençant, il s'est fait quelques affaires cette semaine, soit en gré, soit en ouvré. Quelques lots de soie de Chine de la nouvelle récolte qui ont paru sur le marché ont trouvé assez facilement preneur.

Les soies et soieries

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

du jour à Alger, sur la place du Gouvernement, comme dans toutes les villes où il y a une place, une musique militaire et pas d'autre distraction.

Le jour d'Alger

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

leurs procédés et leur personnel, ravalent la profession que l'on exerce soi-même.

Leur personnel

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

MATIN. — 7 HEURES.

Quillebeuf, 8 septembre, 3 h. 30 soir. MM. de Broglie et Desseilligny, à bord de l'avis de la Paon, ont visité avec intérêt les travaux de drainage du banc des meules et les digues de la basse Seine.

M. de Broglie et Desseilligny se rendent ce soir à Honfleur, où ils assisteront à un dîner offert par la chambre de commerce. Demain ils doivent aller déjeuner au Val-Richer, chez M. Guizot.

Un supplément du journal l'Albar d'Alger, du 5 septembre, rend compte de ce qui s'est passé le 4 à Alger. Ce récit est conforme aux détails déjà publiés.

On assure que les premières mesures prises par le nouveau ministre seront la création d'une junte supérieure militaire, composée des généraux les plus élevés en grade.

La réorganisation du corps de l'artillerie et la nomination à tous les emplois, à partir du grade de lieutenant-colonel, se fera en conseil des ministres.

On assure que M. Orsane fils sera nommé au gouvernement civil de Madrid en remplacement du gouverneur actuel qui passera au conseil d'Etat.

Le bruit court que le général Sant-Pau continuera d'être chargé par chef du commandement en titre de l'armée du Nord.

M. Castelar continue de recevoir de nombreuses félicitations des provinces.

DÉPÊCHES D'HER

SOIR. — 3 HEURES.

Paris, 8 septembre, 2 h. 10, soir. Il se confirme que l'évacuation sera assez activée pour que la libération soit complète du 13 au 14 septembre.

Le général Chanzy reste pour assister au conseil des ministres jeudi. On ne prévoit aucun incident dans la commission de permanence jeudi.

56 navires se sont jetés sur la côte du cap Breton. Madrid, 8 septembre. Voici la composition définitive du ministère.

Le choléra a fait son entrée à Paris. Il y a eu environ 60 décès dans la nuit de samedi à dimanche dont plusieurs à Beauplan et au Val-de-Graze. Mais je me hâte de vous dire que le caractère de cette invasion est relativement bénin.

Le général Chanzy reste jusqu'à la fin de la semaine, et assistera probablement aux prochains conseils des ministres. Ce qui se passe en Algérie motive suffisamment sa présence.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Un objet d'art, ajouté à une poule de 100 francs, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'est (a). Entrée, 25 francs.

Engagements jusqu'au jeudi 25 septembre, à 4 heures, adressés à MM. les commissaires des courses, 3, place de la Bourse, à Lyon.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>o</sup>

Le Dictionnaire de la langue française, par E. Littré, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 franc.

Le fond de la Société sous la Commune, décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire, avec des considérations critiques sur les mœurs du temps et sur les événements qui ont précédé la Commune, par C.-A. Dauban, ouvrage enrichi de nombreux fac-similés d'autographes et de la reproduction d'une gravure allemande représentant la destruction de Paris par les Allemands, parat aujourd'hui chez l'éditeur Plon.

Revue scientifique

Le Congrès de Lyon. — Association française pour l'avancement des sciences (deuxième session à Lyon). — Gariel: L'Association française à Bordeaux et à Lyon; G. Masson: Les finances de l'Association; H. Blanc: Les moyens de se préserver du choléra. — Berthelot: La redissolution des précipités. — Bulletin des sociétés savantes.

Revue politique et littéraire

La semaine politique. — Alf. Rambaud: Les monastères de la Russie. — F. Kréyssi: Le mouvement intellectuel en France sous le second empire. — Casserie: Littérature. — On s'abonne au bureau du journal, 17, rue de l'École-de-Médecine, à Paris.

DEPENSES GOUVERNEMENTALES

Table with columns: DÉPENSES GOUVERNEMENTALES, DÉPENSES DE DÉFENSE, DÉPENSES D'ADMINISTRATION, DÉPENSES D'ÉCLAIRAGE, DÉPENSES D'ÉDUCATION, DÉPENSES D'ÉCONOMIQUE, DÉPENSES D'ÉTRANGER.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

Table with columns: CHEMINS DE FER, RECETTES BRUTES DE LA SEMAINE, DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Table with columns: THERMOMÈTRE à 9 heures, à minima, à maxima; BAROMÈTRE à 9 heures, à minima, à maxima; Humidité, Pluie, Ciel, Vent.

CONDITIONS PUBLIQUES DES SALES

Table with columns: SALES, SOITES, FRANCE, BRÉSIL, ITALIE, SUÈDE, ANGLETERRE, CHINE, JAPON, POIDS.

BALLOTS PESÉS

Table with columns: BALLOTS PESÉS, 4 Org., 5 Grég., 6 Div., 7 Lait.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

Table with columns: CHEMINS DE FER, RECETTES BRUTES DE LA SEMAINE, DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

Table with columns: CHEMINS DE FER, RECETTES BRUTES DE LA SEMAINE, DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Table with columns: THERMOMÈTRE à 9 heures, à minima, à maxima; BAROMÈTRE à 9 heures, à minima, à maxima; Humidité, Pluie, Ciel, Vent.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

Table with columns: CHEMINS DE FER, RECETTES BRUTES DE LA SEMAINE, DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Le Lion Anoureux, pièce en 5 actes, de Pensard. On commencera à 7 heures 3/4.

VILLE DE PARIS (1865)

On participe à ces deux tirages en versant 20 francs ou 10 francs pour un seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon.

LE PAPIER PATRIE

Le Papier Patrie, d'un arôme exquis, est déjà très apprécié par tous les fumeurs de cigaretttes. Il se trouve dans tous les bureaux de tabac de notre ville qui ont bien voulu se charger de la vente.

MACHINES A COUDRE

La meilleure coususe du monde est la machine L'UNIVERSELLE AMÉRICAINE.

A VENDRE

CHIEN DE CHASS. Race espagnole, âgé de 3 ans, chassant bien dans les marais.

ALPINE

ALPINE, tisane dépurative, tonique et rafraichissante. LE LIN PIFFAUT guérit constipation, maux d'estomac.

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etudes de Me MARCLAND, avoué à Lyon, rue Mercière, 34, et de Me DUCRUET, notaire à Lyon, quai de l'Archevêché, 25.

IMMEUBLES

constant en vignes, terres et pré, appartenant à la dame Marie Rivière, épouse du sieur Antoine Rivière, situés à Sainte-Corsore, lieux de Lequinieux et de Mégnant.

UN GRAND CASINO

La municipalité d'Évian-les-Bains, a décidé d'offrir des avantages considérables à la société qui voudrait se charger de construire et d'exploiter ce casino.

UN HOMME

de 40 ans, marié et sans enfant, désire une place de concierge, dans un château ou dans une usine.

EVIAN-LES-BAINS

HAUTE-SAVOIE. Sur le lac Léman. à 16 heures de Paris, et 2 heures de Genève.

DEPURATIF DU SANG

Le sirop concentré de Saturel parvillier QUET guérit toutes les Maladies contagieuses.

UN ANCIEN MILITAIRE

lorrain, retraité et médaillé, désire avoir une place comme garde particulier ou concierge dans un château ou dans une usine.

ON DEMANDE

un employé avec apport de 15,000 francs garantis, appointements 3,000 francs.

AVIS AUX CHASSEURS

A louer, à 30 minutes de la gare de Servas, le droit de chasse sur une propriété de 184 hectares.

NEURALGIES ET MIGRAINES

PILULES ET LOTIONS. ANTI-NEURALGIE. De BARNOD, pharmacien, 2, rue de Lyon, 3.

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES

ET DES MESSAGERIES NATIONALES. PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. DÉPARTS du Lundi 8 Septembre au Lundi 15 Septembre 1873.

SERVICES COMBINÉS AVEC LA COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

Mercredi 10 sept. 5 h. s. Pour Gran directement, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tanger.

TONIQUE

VIN DE BELLINI APERITIF FÉBRIFUGE. Le MEILLEUR RECONSTITUANT et le PLUS PUISSANT RÉPARATEUR DES FORCES.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS DU 5 SEPTEMBRE 1873

Table with columns: GRAINS ET FARINES, GRAINES FOURRAGÈRES ET OLÉAGINEUSES, AMANDES, POIVRES, SIROPS, CAFÉS, CACAO, HUILES.

BOURSE DE LYON - Lundi 8 septembre (de 11 h. à midi 1/2).

Table with columns: RENTES, BANQUE, SOCIÉTÉS, MOBIILIER ESPAGNOL, CREDIT MOBILIER, PRIMES POUR LA LIQUIDATION PROCHAINE.

DÉPARTS DES TRAINS

Table with columns: GARE DE PERRACHE, Ligne de Lyon à Paris, Ligne de Lyon à Marseille, Ligne de Lyon à Grenoble, Ligne de Lyon à Saint-Etienne, Ligne de Lyon à Genève, Ligne de Bourbons par Tarare, Ligne de Bourg par les Dombes.